

COMBATS FRA TRICIDES SUR LA SYRIE (2^e partie)

Texte Jean-Yves Lorient et
Adc Bernard Palmieri

Photos et source SHD/DAA

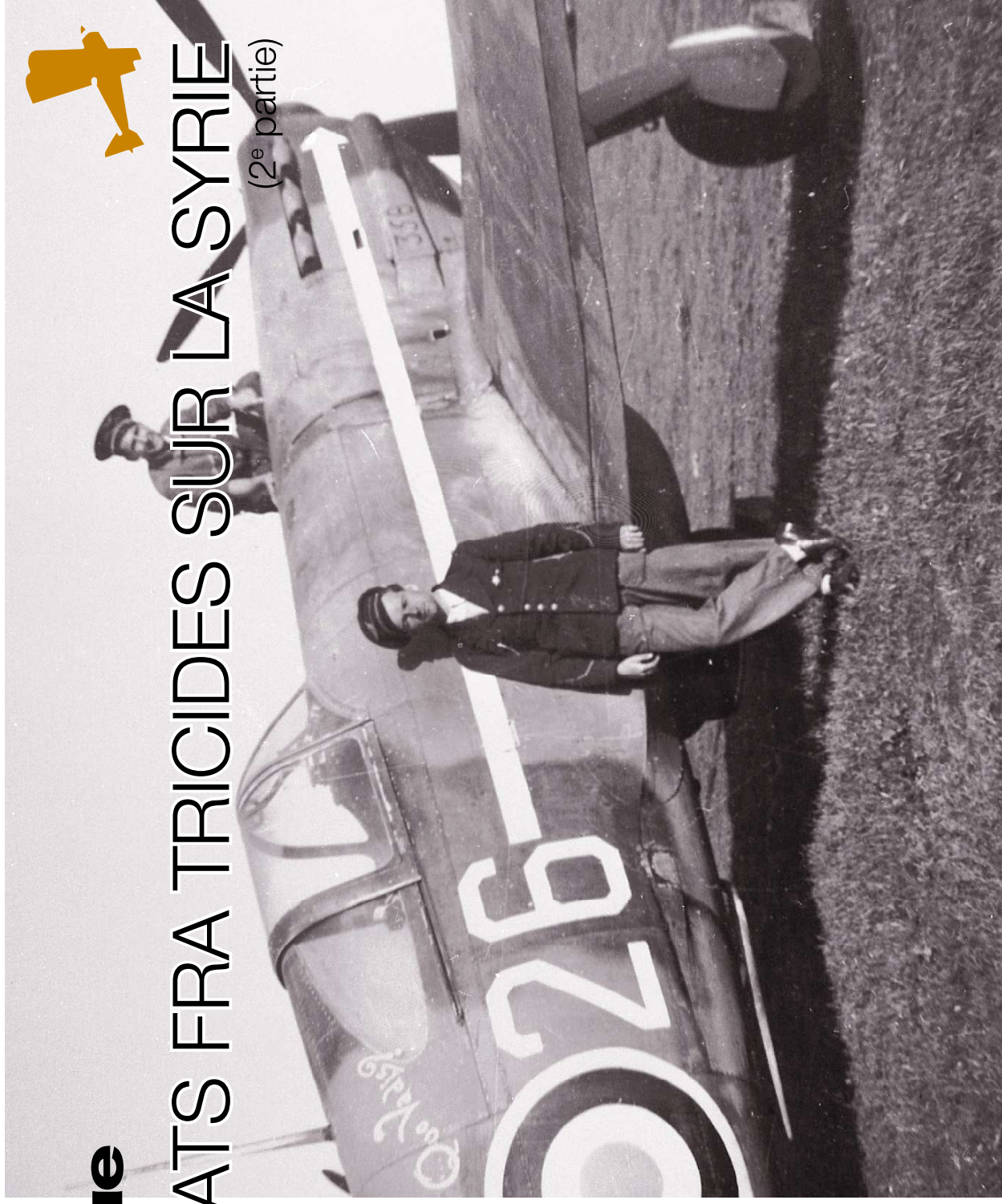
Engagée contre les forces britanniques au Levant depuis les derniers jours de mai 1941, l'armée de l'air d'armistice, grâce au renfort massif d'appareils modernes venus de métropole, en retarde un temps l'avancée, mais les troupes vichystes du général Dentz abandonnent Damas aux Anglais le 21 juin.

Entre le 16 et le 20 juin, les aviateurs australiens et britanniques réduisent leur activité et se préparent à un changement radical de tactique. Puisqu'ils ne parviennent plus à protéger leurs troupes soumises aux attaques aériennes vichystes devant l'oasis de Palmyre, ils choisissent de détruire les avions français sur leurs propres bases. Le 23 juin, la chasse britannique reçoit l'ordre de mitrailler les avions français à Baalbeck, Madjaloun et Rayack. Ces raids sur des terrains peu défendus sont lourds de conséquences : 7 avions sont détruits et 9 autres sérieusement endommagés sur Baalbeck et ses terrains de desserrement.

Le Dewoitine 520 n° 358 baptisé Quo Vadis ? fait partie des cinq appareils du GC III/3 incendiés par les Curtiss « Tomahawks » sur le terrain de Homs-ville le 26 juin 1941. Lors de l'attaque des chasseurs australiens, un train de munitions situé dans la gare voisine explose, tuant trois mécaniciens et un pilote.

Les « Hurricane » anglais poursuivent leur raid vers Rayack, où les chasseurs français viennent de décoller sur alerte. Les Dewoitine du GC III/6 contrent l'attaque et abattent cinq assaillants. Dans la soirée, un second engagement avec des Curtiss « Tomahawk » lors de l'attaque du terrain de Qousseir se solde par la mort du lieutenant Steunou (vétéran du GC III/6, crédité de 5 victoires) et du sergent Savinel, abattus entre Zahlé et Ablah. Seul le capitaine Richard parvient à atteindre un « Tomahawk ».

Les attaques d'aérodromes vont crescendo pendant les jours suivants, obligeant les unités vichystes à se replier sur des terrains auxiliaires. Le 27 juin, le GC III/6 déplace ses Dewoitine à Alep-Nerab, où sont également basés les 10 D. 520 du GC II/3, les 12 MS. 406 du GC I/7 et les 17 derniers LeO 451 des GB I/12 et I/31. Les terrains de Hama et Madjaloun abritent les 18 bombardiers LeO 451 et Martin 167 des GB I/25 et I/39, Baalbeck les 9 derniers Potez 63-11 de reconnaissance. Le lendemain, les « Tomahawk » du Squadron 3 RAAF surprennent 6 Glenn-Martin 167F de la flottille 4F de la Marine venant de



MAI-JUILLET 1941



bombarder une concentration de troupes près de Palmyre. Aucun des bimoteurs n'échappe aux chasseurs australiens. Le 29 juin, les « Tomahawk » réduisent encore le potentiel offensif français en détruisant

intercepter à partir du 4 juillet; ces derniers combats ne peuvent retarder l'inévitable. Au sol, les troupes du général Dentz sont acculées. Le 8 juillet, les Australiens menacent directement Beyrouth, les Français

Les derniers combats aériens ont lieu le 11 juillet

trois des derniers Glenn-Martin 167F du GB I/39 à Homs.

Palmyre tombe aux mains des Alliés le 1 juillet. Le lendemain, l'armée de l'air remporte sur Deir ez Zor un de ses derniers succès en détruisant les deux « Hurricane » qui tentent d'intercepter trois LeO 451 du GB I/12. Un des chasseurs anglais est atteint par des obus de 20 mm tirés par le sergent Rolland, canonier dorsal du bombardier de tête, avant même que les Dewoitine d'escorte aient pu se mettre en position.

Avec des effectifs réduits par les attaques au sol, la chasse française utilise ses derniers avions pour protéger les bombardiers. Mais la chasse adverse ne tente plus de les

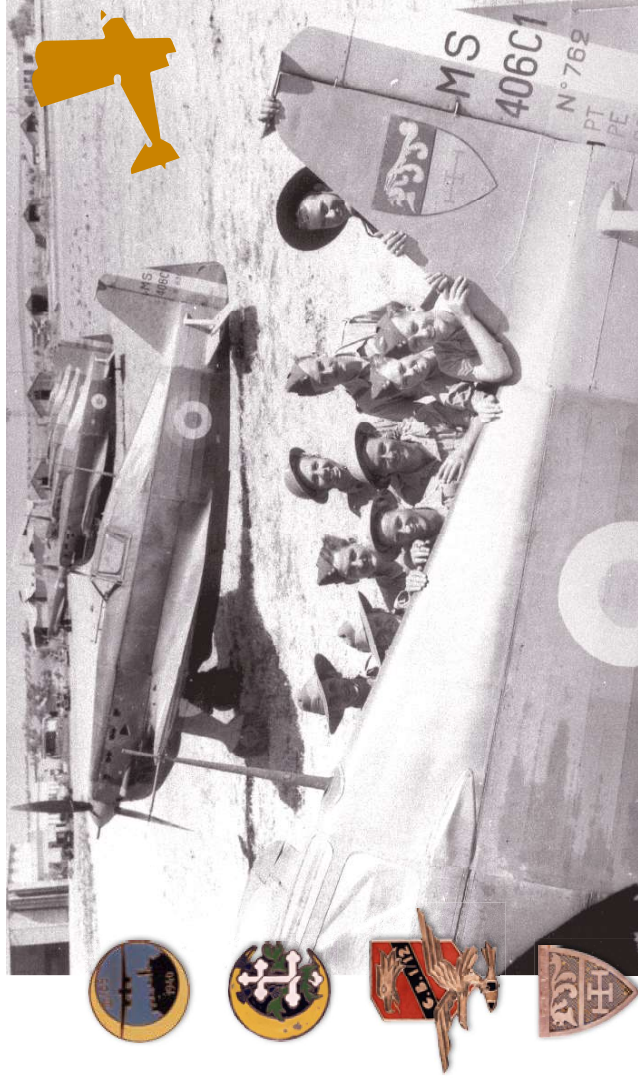
Ci-dessus, le lieutenant Lété a personnalisé, avec son sobriquet, son Dewoitine 520. Page de droite, en haut, les soldats australiens sur le terrain d'Alep-Narab posent près du Morane-Saulnier 406 n° 762. Sur le côté de la photo, inscrites de l'EA 3/39, de l'EO 595, du GB I/12 et du GC I/7. Ci-contre, le 22 juin, les Glenn-Martin 167F de l'escadille 68 attaquent à plusieurs reprises les positions britanniques devant l'oasis de Palmyre.

Maintenue dans une position défensive quand les Britanniques faisaient le choix de l'offensive en territoire adverse, l'armée de l'air du Levant, privée de moyens de protection et de camouflage, perd ainsi la bataille au sol, sur ses terrains, après six semaines d'opérations et d'activité intense: les groupes de bombardement ont accompli 859 sorties de guerre, ceux de reconnaissance 333 et la chasse 1 648, qui se sont soldées par 34 victoires aériennes confirmées et 6 probables. Parmi les citations accordées d'août à décembre 1941 à onze unités par le général Bergeter, secrétaire d'État à l'aviation, et annulées en 1943 (par la France libre), une des plus éloquentes est celle du GC III/6: « Sous l'énergie impulsion de son chef, le commandant Geille, a exécuté, au cours de huit jours de bataille, 250 sorties, 350 heures de vol de guerre. A

remporté 11 victoires certaines et 3 probables. Se dépensant sans compter, sans qu'aucun jour de repos n'ait pu être donné à ses équipages, a obtenu dans les missions de toute nature qui lui ont été confiées, y compris des missions de reconnaissance profonde dont certaines ont été des missions de sacrifice, un rendement que n'ont pas diminué ses pertes. A été un des facteurs essentiels de la défense des états sous mandat français au Levant. »

Alors que se font les transferts d'appareils vers la métropole et l'AFN via la Grèce, les opérations aériennes se poursuivent. Les derniers combats aériens ont lieu le 11 juillet. Neuf Dewoitine du GC

II/3 escortant les trois derniers LeO 451 du GB I/25 entre Khaldé et Damour dissuadent trois chasseurs australiens d'approcher. Le soleil dans le dos, le lieutenant Lété abat un Curtiss P-40 « Tomahawk », mais son Dewoitine, dont le moteur ne libère plus sa puissance normale, est pris à partie par deux autres « Tomahawk ». Lété doit se poser train escamoté à Hama. Le 12 juillet à 0h01, les hostilités prennent officiellement fin au Levant. Dans l'esprit de certains, la défaite est difficile à accepter. Ignorant l'ordre, le lieutenant de La Taille emmène dans la matinée cinq Morane-Saulnier 406 du GC I/7 mitrailler une cinquantaine de camions près de Raqqa...



Les pertes sont à la mesure de cet engagement: 179 des 289 avions engagés pendant la campagne du Levant, parmi lesquels 24 appareils de l'aéronautique navale et 53 avions de transport civils et militaires. Si, sur les 127 avions modernes perdus, 87 l'ont été du fait de l'ennemi, les difficultés de maintenance et d'approvisionnement en pièces détachées ont aussi causé de nombreux abandons d'avions. Quant aux pertes humaines, de près de 10 000

tués et blessés pour l'ensemble des forces en présence, elles s'élèvent pour l'aviation à 77 navigants tués ou portés disparus, 11 blessés et 24 prisonniers.

Regroupé dans des camps après l'armistice, le personnel non navigant reste, dans sa grande majorité, sourd aux appels au ralliement à la France libre et est rapatrié par voie maritime en août 1941. Quant aux avions laissés au Levant, ils sont saisis puis remis aux escadrilles

françaises libres dès leur formation dans les mois qui suivent: les Morane-Saulnier 406 du GC I/7, dont la faible autonomie ne permet pas de rejoindre l'Afrique du Nord, sont ainsi affectés au GC I « Alsace ». Mais ce sont les infrastructures qui constituent le gain le plus significatif pour les Forces aériennes françaises libres, qui organisent sur les bases et terrains de Syrie et du Liban leurs premiers groupes autonomes. ■

